



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°259 SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE PARABOLE DES TALENTS
ET DIMANCHE DES PÈRES DU VII^e CONCILE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète • pour le Seizième Dimanche après la Pentecôte
les feuillets N° 39, 94, 148 et 200 des années précédentes
que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille039.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille095.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille148.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille200.pdf>

Et • pour le Dimanche des Pères du VII^e Concile Œcuménique

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille041.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille150.pdf>

La Parabole des Talents

**Homélie du Père Boris Bobrinsky
pour le 16^e Dimanche après la Pentecôte 1983**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre comme chaque année cette parabole des talents. Un serviteur reçoit 5 talents, il les fait fructifier ; un autre reçoit 2 talents, il les fait fructifier ; un troisième enfuit son unique talent en terre.

Nous connaissons bien cette parabole, il faut la situer dans le contexte évangélique, c'est à dire dans le cadre du chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu. C'est le dernier enseignement de Jésus, avant sa passion, déjà à Jérusalem, après son entrée dans la Ville Sainte.

Cette parabole est à mettre en lien avec deux autres paraboles du même chapitre, celle sur les vierges sages et les vierges folles, et celle sur le jugement dernier.

Par conséquent ce que nous retenons de manière générale de la lecture d'aujourd'hui, c'est que nous sommes devant le jugement de Dieu et que nous serons tous, comme il est dit dans l'Écriture et dans les textes liturgiques, nous serons jugés d'après nos œuvres. D'après nos œuvres qui elles-mêmes expriment et manifestent notre foi, bien sûr. Ce ne sont pas les œuvres elles-mêmes qui jugent mais les œuvres reflètent ce qu'il y a à l'intérieur de l'homme, son amour, ou son éloignement de Dieu.

Cette parabole des talents n'épuise certes pas le problème du jugement de Dieu et du pardon de Dieu. Il arrive quelque fois d'abord que quelqu'un qui a reçu 5 talents, n'ayant su qu'en faire, ne les fait pas fructifier, mais il y en a au contraire qui n'ayant reçu qu'un seul talent le développe et produise un fruit, pas seulement au double mais bien plus. Par ailleurs il faut compléter l'enseignement de cette parabole, par toutes les paroles de Jésus. D'autres paraboles semblent, à première lecture superficielle, contredire celle-là. Par exemple la parabole de Jésus sur la semence qui est jetée en terre, si le grain jeté en terre ne meurt il ne produit pas, mais s'il est jeté en terre, il produit beaucoup de fruits.

Rappelez-vous aussi la semence qui est jetée dans la bonne terre et qui produit des fruits au centuple, pas au double simplement comme aujourd'hui, mais au centuple. Il faut donc remettre cette parabole dans son contexte général. D'autres enseignements également permettent d'approfondir la pensée de Jésus, en particulier la parabole du fils prodigue. Là, le fils cadet ne l'enfouit même pas en terre, il dilapide tout le bien qu'il avait reçu, toute sa part d'héritage, il n'a plus rien à rendre de ce qui lui avait été donné par son père, il revient les mains vides, mais il rencontre la miséricorde et le pardon.

D'ailleurs les ouvriers de la 11e heure reçoivent autant que les ouvriers de la 1ère, de la 3e, de la 6e heure.

L'enseignement est différent ici.

Aujourd'hui, ce qui me semble ressortir de manière importante de la parabole des talents, c'est l'image que l'homme se fait de Dieu. Lorsque le cœur est pur et ouvert, tout est clair autour de lui, et l'homme considère le regard de Dieu avec crainte, bien sûr, mais aussi avec amour. L'épître de Jean nous dit que l'amour, le véritable amour, bannit la crainte. Quand au contraire le cœur est sombre, dur et fermé, tout autour est fermé, l'horizon est obscur, et en Dieu lui-même, si l'homme se tourne vers lui, l'homme discerne un visage dur, fermé et exigeant, celui d'un maître impitoyable. C'est ce qui apparaît dans la parabole d'aujourd'hui.

Rappelons-nous le dialogue : « *Seigneur, dit le serviteur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi* ». Il le dit, on peut le penser, avec amertume. Son maître lui répond : « *Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que j'amasse où je n'ai pas vanné, il fallait donc remettre mon argent aux banquiers et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt* ».

Jésus ou, dans la parabole, le Maître, ne réfute pas, ne contredit pas les paroles du serviteur qui voit dans son maître un être impitoyable, il ne réfute pas cette image mais montre que le Maître agit selon l'image que s'en fabrique le Serviteur :

« *Si tu agis selon la loi, tu seras jugé selon la loi ; si tu agis selon la grâce, tu seras jugé selon la grâce* ». Selon l'esprit dans lequel nous nous tournons vers Dieu, dans lequel nous l'aimons, ou nous le craignons, ou nous le rejetons, nous serons jugés et pardonnés.

Ici Dieu demeure loin du serviteur, mais en réalité comme dans beaucoup de paraboles, la parabole est ici dépassée par la réalité, par le Maître de sagesse lui-même, par Jésus. « *Dieu notre Père, qui nous a aimés (...) lorsque que nous étions encore des pécheurs* » dit saint Paul (2 Thessaloniens 2,16). Dieu nous a aimés quand nous étions pécheurs, c'est-à-dire quand nous étions détournés de Dieu, quand nous étions refermés sur nous-mêmes, quand nous étions durs, avarés, méchants, impitoyables, Dieu nous a pourtant aimés et Dieu nous a délivrés, comme saint Paul le dit ailleurs dans le premier chapitre de l'Épître aux Colossiens, il « *nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour* » (Col 1, 13).

Par conséquent, en face du jugement de Dieu, de ce jugement qui est inéluctable, irréversible, de ce jugement qui s'impose à chaque être humain venant dans le monde, en face du jugement de Dieu que nous avons trop vite tendance à considérer comme un jugement de condamnation, un jugement sans merci, il existe un recours et ce recours c'est la supplication, c'est la prière de Jésus lui-même : « *Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi.* »

C'est un recours de miséricorde. Dieu ayant désormais envoyé son propre Fils par amour pour le monde, accepte de tempérer son jugement, accepte même, nous pouvons le dire, de l'annihiler par son pardon.

Cela ne veut pas dire que le pardon est inconditionnel, cela ne veut pas dire que l'Église et que Dieu lui-même ne nous appelle pas à l'effort spirituel, à l'éveil du sommeil et de la négligence. On ne doit pas tenter Dieu, ni son pardon, on ne doit pas se jouer de son amour.

Par conséquent, il y a deux manières de répondre au problème posé par la parabole d'aujourd'hui. À celui qui compte sur le pardon de Dieu et qui en est certain et qui s'installe, il faut rappeler l'exigence de Dieu, l'exigence d'effort, l'exigence d'amour, l'exigence de service de toute notre vie. À celui qui au contraire doute du pardon de Dieu et qui sombre dans la crainte et dans le rejet, le pardon est « programmé » avec force, clarté et amour. Nous sommes là souvent dans notre vie entre ces écueils, entre l'écueil de la suffisance et l'écueil du désespoir.

Que la grâce de Dieu nous aide à choisir la voie royale, que la grâce de Dieu nous saisisse et nous sauve dans le repentir, dans l'effort spirituel, dans la recherche de dons du Saint Esprit, c'est-à-dire dans la justification des talents, tels que Dieu nous les a donnés à chacun de nous. Nous sommes tous dépositaires de talents grands ou petits, mais pour nous les talents de Dieu donnés et confiés à nous jusqu'à la fin de notre vie sont des talents dont nous devons rendre compte avec crainte et amour.

Amen.



Mémoire des Pères du VIIe Concile Œcuménique

Homélie du P. Boris Bobrinskoy

Dimanche des Pères 1985

(Hb 13, 7-16 ; Jn 17, 1-13)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Église célèbre aujourd'hui la mémoire du VIIe Concile Œcuménique qui proclama le dogme et consacra le culte des Saintes Icônes.

Plutôt que de vous parler des icônes et de leur culte, je vais parler du sens intérieur de l'icône, de l'icône éternelle qui nous est révélée en Jésus-Christ, qu'est Jésus-Christ Lui-même, et de cette icône qui est gravée dans le cœur de chacun de nous et dont nous devons réaliser dans notre existence entière la conformité, la manifestation, la ressemblance la meilleure possible. Il y a des icônes belles, il y a des icônes moins belles, mais le cœur de l'homme est créé pour être une icône de splendeur et de gloire, afin d'être ainsi le temple adéquat de la divinité. La parole évangélique qui va nous aider à cerner davantage ce mystère de l'icône éternelle qu'est Jésus et que nous sommes en Lui, c'est le texte de l'Évangile d'aujourd'hui, la parole de Jésus, « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » ; C'est une parole extraordinaire d'élan, de force et de contenu, elle reprend et surtout elle continue et dépasse même ce que l'Ancien Testament nous disait déjà sur l'exigence de Dieu en matière de sainteté.

Selon le Pentateuque, Dieu appelait son peuple à la sainteté : « *Soyez saints, car Je suis saint* », ou bien « *Soyez saints, car Yahvé votre Dieu est saint* » ; la sainteté de Dieu, on peut dire, est à la fois une expérience et certitude, et une révélation fondamentale qui dépasse infiniment la compréhension de l'homme et qui place l'homme en face de Dieu, en face du Dieu qui est à la fois le tout Autre et en même temps la perfection, la sainteté, Celui en qui réside l'infini de gloire, de bien, de lumière, de puissance et de sagesse. Tous les titres que nous pourrions accumuler, viennent finalement se rassembler dans cette lumière blanche de la sainteté de Dieu. De cette sainteté que les Séraphins ont chantée

selon la vision d'Isaïe.

Lorsque Jésus nous dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* », il y a à la fois une confirmation de cet appel à la sainteté, mais aussi un dépassement. Un dépassement, nous osons le dire, comme le Nouveau Testament est tout entier un dépassement de l'Ancien, sans d'ailleurs en retirer un seul iota. Je vois ce dépassement de l'Ancien Testament en trois moments de cette phrase « *soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* ».

Essayons de pénétrer avec patience ce contenu.

Premièrement, je parlerai du mot « *Père* », l'Ancien Testament n'utilisait pratiquement pas la notion de paternité, sauf comme une image de la miséricorde de Dieu : « *comme un père aime ses enfants, ainsi Dieu est miséricordieux envers ceux qui Le craignent* », lisons-nous dans le psaume des Vêpres (Psaume 104).

Ce qui était une image, devient une réalité, la paternité apparaît comme le nom indicible de la première personne de la divine et bienheureuse Trinité. Il faut se dire que nous banalisons le nom du Père, que nous banalisons le Notre Père également, nous parlons de Dieu le Père, Dieu le Fils, nous les énumérons assez facilement, et nous reléguons par le fait même Dieu le Père quelque part très haut dans les cieux, sans qu'il nous concerne vraiment.

Nous oublions que le don que Jésus nous a fait de ce mot, de ce nom ineffable « *Père* », c'est la prière la plus intime de Jésus Lui-même, c'est le nom dans lequel se résume sa propre prière « *Abba, Abba, Père, Père* ». Rien d'autre, pourrait-on dire, ne sort de la bouche de Jésus. Tout le monde de Jésus, c'est ce nom de Père. Ce nom de Père nous est communiqué non pas pour en faire un titre ou un objet, ou un nom parmi d'autres, nous ne devrions même pas dire « le Père », mais nous ne devrions dire que « Père », en sachant que notre cœur devrait exploser de joie et d'émotion chaque fois que ce Nom est prononcé. Mais combien de fois nous tous, nous sommes bien en deçà de cette réalité, de ce mystère, de ce don infini de paternité, de filiation. Nous devenons enfants du Père, et le Père par ce fait même, n'est plus Yahvé céleste lointain, mais Il vient et Il fait sa demeure en nous, Il habite en nous. C'est, je crois, la première chose qu'il faut dire.

Dans l'Évangile selon saint Jean, nous avons encore entendu « *Père, je leur ai révélé ton Nom* ». Jésus dit cela avec solennité, avec une force d'émotion et de tendresse et de compassion d'humanité infinie : « *Père, je leur ai révélé ton Nom* ».

La seconde chose qui apparaît dans la parole de Jésus « *soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* », c'est que la sainteté de l'Ancien Testament se transmet ou plutôt se transforme ou se mue en miséricorde, en amour, en compassion, en pardon. Les Évangiles n'hésitent pas à nous rappeler que la miséricorde, c'est la nature même de Dieu. Dieu fait miséricorde, envoie sa pluie sur les bons et les méchants. « *Dieu est amour* » dira la première épître de saint Jean, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique pour que nul ne périsse mais qu'il ait la vie éternelle. La miséricorde est donc l'aspect de l'amour envers l'homme déchu, l'aspect du Dieu qui descend jusqu'à nous, qui a compassion, qui souffre, j'oserais dire, de la souffrance humaine. Dieu, nous ne devons pas craindre de le dire, souffre, Il n'est pas indifférent à nos souffrances, à notre misère et à notre péché. Par conséquent la miséricorde, c'est ce mouvement continu de descente où Dieu sort de Lui-même, où Il va dans la montagne comme le berger pour atteindre la brebis perdue, la prendre sur ses épaules et la ramener au bercail, ce sont toutes ces images que nous connaissons et que nous aimons profondément.

Dieu est donc miséricorde, et cette miséricorde du Père, est manifestée en Jésus.

Nous savons ainsi que Jésus est l'image du Dieu invisible. Nous pouvons donc dire

qu'Il est l'icône de la miséricorde du Père. Il en est l'icône vivante, Il l'incarne en Lui-même par chaque parole, par chaque geste, par ses souffrances, par sa mort, par sa résurrection, par le don du Saint-Esprit, par le fait qu'Il nous rassemble tous ensemble pour que nous puissions baigner dans cet amour divin, dans cet amour du Père, nous ramenant toujours au Père qui est la source de l'amour, la source de la vie, la source de la miséricorde, la source de l'Esprit Saint. Cette miséricorde que Jésus nous communique, Il en est la manifestation, l'icône vivante. Qui dit icône vivante dit qu'Il est l'Image de Celui qui L'envoie. Ramenons donc toujours notre prière à travers Jésus nécessairement vers le Père. Il est difficile de prier le Père et il faut toute la présence de Jésus en nous et toute la puissance de l'Esprit, pour que le mot « *Père* » devienne une parole vivante et non pas une parole banale et stéréotypée.

La troisième chose qu'il faut dire c'est que, tandis que l'Ancien Testament disait « *soyez saints, car je suis saint* », en créant une sorte de lien de causalité, parce que Dieu est saint, nous sommes saints, ici dans « *soyez saints comme votre Père céleste est saint* », il y a un appel à ressembler au Père. L'Ancien Testament disait déjà que l'homme est créé à la ressemblance de Dieu, mais l'Ancien Testament n'était pas encore capable de dégager le mystère de cette ressemblance, Dieu était lointain et l'homme était pécheur et écrasé par la puissance, la grandeur et la sainteté de Dieu. Mais lorsqu'il s'agit de miséricorde et d'amour, il y a un lien intime qui se tisse désormais entre Dieu et nous et nous sommes appelés à naître dans la miséricorde, à grandir en elle et à atteindre la pleine stature de l'âge adulte, de la perfection de Jésus.

Quel est donc ce mystère de notre croissance en Jésus et de la croissance de Jésus en nous ? C'est le mystère de l'Esprit Saint. Nous voyons donc que cet appel de Jésus « *soyez miséricordieux* » est un texte véritablement trinitaire. Il fait référence au Père, Jésus en est la révélation, et l'Esprit Saint en est la puissance infinie, la puissance qui respecte la liberté, la personnalité la plus intime, la plus libre de l'homme, mais qui en même temps creuse en nous un creux, un désir, une souffrance, un besoin et qui peu à peu nous transforme. Il rend le Seigneur Jésus présent de telle manière que c'est Jésus qui commence à aimer en nous, de telle manière que notre amour, notre faiblesse plutôt avant tout, est fortifié de telle manière que notre crainte et nos petits sentiments humains sont infiniment dépassés, de sorte que Jésus regarde par nos yeux, qu'Il parle par notre bouche, qu'Il aime aussi par notre cœur. Il y a ainsi une fusion et une union profonde, c'est cela l'union eucharistique, cette union mystique indicible à laquelle nous sommes tous appelés et qui est l'œuvre du grand Maître d'œuvre de notre salut qui est le Saint-Esprit.

Par conséquent nous avons maintenant à dégager cette ressemblance, disons-le donc, à dégager, à faire apparaître cette icône intérieure en nous.

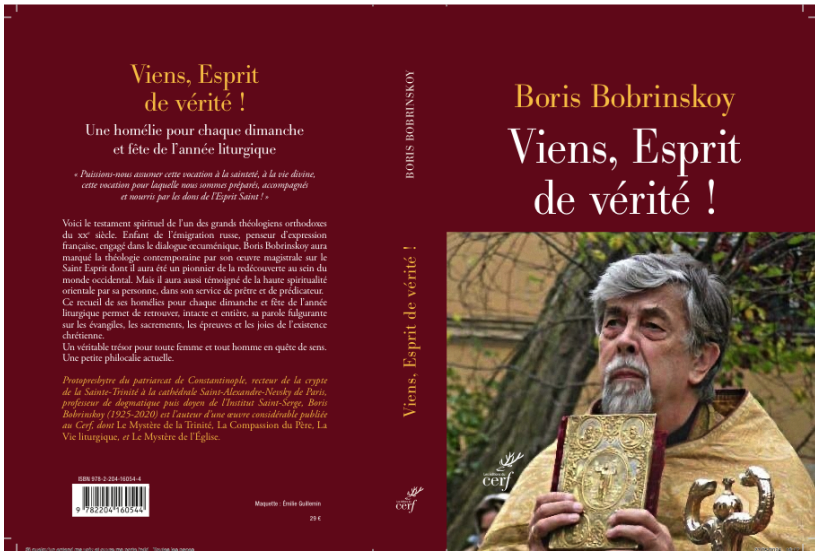
Pour terminer, je dirais qu'il faut retrouver et découvrir, pour nous-mêmes avant tout, et pour les autres aussi, le lien, non pas une analogie extérieure, mais la correspondance profonde et intime entre les icônes dans lesquelles nous baignons, qui nous entourent et cette icône intérieure qui est dans le cœur de chaque être humain. Dans la mesure où nous dégagerons de notre cœur l'image du Christ, l'image du Pauvre des béatitudes, l'image du Miséricordieux, l'image de Celui qui a manifesté la folie de l'amour de Dieu pour l'humanité, pour chaque être humain, eh bien dans cette même mesure, les icônes que nous vénérons, qui sont le cadre nécessaire de notre culte, de notre prière, de notre adoration, de notre joie, ces icônes redeviendront pour nous-mêmes non pas des icônes stéréotypées du passé, mais des icônes vivantes. Si au contraire l'icône qui est en chacun de nous dort, si elle est occultée par les scories de notre égoïsme, de nos péchés, de nos égocentrismes, de tout ce désordre, de l'impureté

qui est en nous, du mensonge, de l'orgueil, eh bien alors, les icônes extérieures auront beau être belles, elles ne parleront pas et elles risqueront même de masquer la présence de Dieu. Il faut donc absolument faire grandir la correspondance, le lien entre l'icône intérieure et l'icône extérieure. C'est d'ailleurs le secret et la vocation de tout iconographe, de tout théologien, parce que le théologien ou le prédicateur est aussi un iconographe, lui aussi dépeint, pour ainsi dire, l'image du Christ telle qu'elle est en lui, et telle qu'avec tant d'efforts et d'indignité il cherche à faire sortir.

Demandons donc au Seigneur la grâce que l'icône intérieure qui est en nous, par les prières des Saints Pères des Conciles œcuméniques et de ceux qui par leur souffrance et leur sang et leur témoignage, défendirent et proclamèrent la vérité de l'icône, demandons donc que cette icône intérieure jaillisse du plus profond de nous-mêmes et qu'elle soit la vraie parure de l'Église.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« Viens Esprit de Vérité ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>
 Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020) »
 Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
 • Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com